

## Comment chasser la gazelle sur le bord du Canal Lachine

Judith Messier

Numéro 38, automne 1988

La folie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15153ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Messier, J. (1988). Comment chasser la gazelle sur le bord du Canal Lachine. *Moebius*, (38), 83–91.

## COMMENT CHASSER LA GAZELLE SUR LE BORD DU CANAL LACHINE

JUDITH MESSIER

Elle le regarde partir. Elle ne sait plus s'il lui déplaît plus de dos que de face, quand il parle ou quand il se tait. Il porte son chapeau de cow-boy acheté au Faubourg Saint-Honoré, une chemise à carreaux Calvin Klein et un ceinturon Gucci. Il se croit paré pour l'Amérique car, comme beaucoup de Français, il n'est pas venu visiter Montréal, il est venu en Amérique. A cet instant-même, ici à Mirabel, il quitte l'Amérique en direction de la Chine. Seul.

On dirait qu'il part à reculons. Il a tout fait pour rater cet avion : il a insisté pour prendre un dernier verre à sa terrasse préférée deux heures avant le départ, en laissant à la maison sa valise à moitié faite, puis il a rapaillé ses affaires lentement, sans conviction ; il a, pense-t-elle, déplacé volontairement les clés de la voiture pour qu'elle mette du temps à les retrouver. A l'aéroport, il s'est rendu suspect au comptoir d'enregistrement par des paroles déplacées et a fourni des réponses évasives à l'agent de la douane américaine. Malgré tout, il vient de passer le portillon et se dirige probablement vers la navette qui le mènera à l'avion.

Il est parti. — Il me quitte et c'est de ma faute. — Elle ne ressent rien, elle cherche un pincement, une crampe quelque part, mais non. Il paraît que lorsque l'on est blessé par balle, la force de l'impact est telle que l'on ne sent rien sur le coup.

— Mon amour est parti, se répète-t-elle au volant de son auto, en manquant emboutir un camion et après avoir évité un piéton de justesse. — Mais comment... mais pourquoi? Il est vrai que lorsqu'il est venu de Paris quinze jours plus tôt, j'ai eu un choc en le voyant. Quoi, ce type si laid qui vient de franchir les portes automatiques, c'est lui que j'attends depuis quatre mois. J'étais idiote ou aveugle quand je l'ai rencontré? Moi, j'aime les hommes jeunes, grands, minces avec des traits fins. Celui-là, il a quarante-quatre ans, est petit, a le nez fort, la bouche charnue et de grandes dents. En plus, il est parfaitement ridicule avec son chapeau de cow-boy et son noeud papillon. Où est-ce qu'il se croit? Au festival western de Saint-Tite ou à Calgary? Ben non, ben non, ne soyons pas trop criti-

que, il a juste voulu me faire rigoler.

Et puis, il a souri, timidement, point trop sûr de son effet, et, mon vieil élan vers lui retrouvé, je lui ai tendu les bras. Quatre mois que je l'attends, il faut bien que je l'aime. Quatre mois de coups de téléphone à 30\$ chacun, c'est un investissement qui doit rapporter. Soyons heureux, jouons les amoureux séparés qui sont enfin réunis, et à l'aéroport en plus, on ne peut imaginer décor plus cinématographique. Il est là, ça doit vouloir dire qu'il m'aime. Pourvu qu'il ait oublié ses idées de la Chine...

Elle se titille l'esprit et les sens en évoquant ces fameuses retrouvailles. Toujours rien. Pourtant, quelle fougue il avait! Si elle ne l'avait pas retenu, il l'aurait entraînée tout de suite faire l'amour dans les toilettes de l'aéroport. Le choix difficile, hommes ou femmes, l'avait convaincu d'attendre. Mais, dans l'auto, sa bouche dans mon cou, dans l'escalier, sa main sous ma jupe, et enfin dans le lit, son tout partout. Ah! c'était bon, il me semble. Quelques jours de bonheur, total et sexuel, avec la tendresse en sus.

Par la suite, il explore le quartier, en découvre les charmes cachés, parle avec tout le monde dans les cafés et revient de ces expéditions débordant d'enthousiasme. — C'est bien Montréal, il y a plus d'espace qu'à Paris, et puis les gens sont chaleureux. Elle se surprend à croire qu'il dit vrai, qu'il est au pays pour y trouver du travail et vivre avec elle, en tâchant d'oublier sa vie parisienne et ses nombreuses petites amies.

Un matin, il fait le petit déjeuner pour elle et lui beurre même ses toasts pour qu'elle mange, elle qui n'avale jamais rien avant midi. En mâchouillant en silence, il regarde les fissures mal réparées des murs de l'appartement. — Ouais, ils t'ont pas mal salopé le travail. Silence. Il continue — Bon, c'est pas tout, ça, qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui? Je deviens idiot ici, à tourner en rond. Il faudrait... Tiens, si on allait s'informer du prix des billets pour Hong Kong. Elle ne dit rien. Quelque chose dans sa poitrine, un oiseau peut-être, s'affole et bat de l'aile.

Bien sûr, ils n'y sont pas allés ce jour-là. Les copines alertées l'ont entrepris. Cette folle de Juliette, d'abord — Cou-donc, le Français, tout ce que tu connais du Québec, c'est le nom d'une dizaine de rues à Montréal. Qu'est-ce que vous diriez d'un café sur le bord du fleuve, histoire de voir des arbres et des bateaux. En route pour l'exotisme du bout de l'île, avec en prime une promenade sur une languette de terre qui s'avance au milieu de l'eau. Ce n'est qu'au retour qu'ils se sont rendus compte de la blague. — Alors, ça vous a plu, Lachine?

La pauvre Claire, qui comprend toujours tout de travers, s'y est mise aussi. — Pourquoi ne venez-vous pas passer



deux jours avec nous sur la maison-bateau que mon frère a louée. On navigue le long d'un canal, les berges sont très sauvages. Il paraît même qu'on peut apercevoir des daims en liberté. Lui, apparemment plongé dans une revue, y est allé de son fion. — Quoi! les filles, vous comptez chasser la gazelle sur le bord du canal Lachine. Très drôle.

Les commentaires ironiques et les mauvaises blagues ne le détournent pas de son projet. Au contraire, il en parle chaque jour, organise des itinéraires et essaie de convaincre la fille de partir avec lui. — Je n'ai aucune envie d'aller en Chine, moi. D'abord, je n'ai pas d'argent, et puis j'ai un faible pour les pays du sud. Si tu me proposais l'archipel des Iles sous le Vent ou la Thaïlande, je ne dis pas...

Tout à coup, il se découvre une nouvelle passion. Le matin, avec son premier café — il en boit une dizaine par jour — il consulte la carte du Québec, rêve sur des noms comme Mistassini, Chibougamau, Chisasibi et calcule les kilomètres. — Tu vois, c'est possible de faire le tour de la péninsule gaspésienne en... disons trois jours. L'après-midi, il l'entraîne chez des concessionnaires Ford. Il s'informe du prix des différents «pick up», leurs particularités et leurs performances.

— Ah! tu te rends compte! c'est formidable un «pick up». — Mais qu'est-ce que tu veux faire d'un camion? — Qu'est-ce que tu crois? Me promener, tiens! Tu connais Percé, toi? — Ben oui, mes parents y habitent. — Et bien, on pourrait aller voir tes parents. — Euh! — Et Dolbeau? — Non. — Et la Baie James? — En général, les gens ne vont pas en vacances à la Baie James, ils y vont pour travailler. — Ah! Le Grand Nord! Ca, c'est vraiment le Québec. Il y a une route qui va jusqu'à Chisasibi. Ce serait comme rouler jusqu'au bout du monde. — Tu peux le dire.

Elle se demande si elle n'est pas amoureuse d'une girouette atteinte de folie migratoire. D'autant plus, qu'après plusieurs jours de camionnite aiguë, il se remet à parler de la Chine. Elle n'arrive plus à le suivre, elle n'en peut plus, elle finit par le conduire à une agence de voyage où il s'achète sur le champ un billet pour Hong Kong. — Tu es sûre que tu ne viens pas avec moi. — Certaine. Impossible d'imaginer un voyage avec cet énergumène, surtout si loin. Quand elle va le rejoindre à Paris, elle peut, après une engueulade, faire sa valise et lui faire peur pour quelques heures ou quelques jours. Mais à Hong Kong ou Pékin, comment se débrouiller seule, sans connaître la langue? Non. Non.

Il est parti maintenant, et elle aussi d'une certaine façon puisqu'elle a raconté à tout le monde — ses amis, ses voisins, les commerçants du quartier et même sa fille qu'elle a expédiée chez ses parents — qu'elle partait avec lui. Il s'agit de vivre quatre semaines à Montréal sans y être, sans que personne ne la voie, pour ne pas détruire la belle image de son



grand amour avec un étranger prêt à tout quitter pour elle. D'abord, rentrer chez elle en cachette, après avoir stationné la voiture au moins dix pâtés de maison plus loin. Ensuite, elle verra.

Arrivée devant sa porte sans encombre et sans mauvaise rencontre, elle est prise soudain d'une immense, d'une incomparable fatigue. Est-ce que le désespoir, à force de ne pas être éprouvé, finit par épuiser? Elle se met au lit, pitonne vaguement sur sa télé-commande et tombe endormie.

Elle se réveille. C'est l'aube, il pleut et elle est là, dans son lit, immobile, inutile. Elle rêve: où est-il? Se promène-t-il sous la pluie en se demandant ce que je deviens, en regrettant que je ne sois pas avec lui. Et si j'y étais... Ah! je nous vois d'ici, sortant d'un hôtel délabré aux nuits insalubres, humant l'air poisseux et odorant d'une ville chinoise. Nous nous serions chicanés une partie de la nuit, à cause de problèmes d'argent ou d'une course qu'il aurait faite pour une de ses blondes de France. Nous nous serions levés tard, après avoir passé des heures à nous réconcilier. Ça aurait fini par une baise vite faite bien faite puis, calmés et lavés par le plaisir, nous serions sortis. Il aurait encore fallu manger, d'abord trouver un restaurant, marcher, marcher, marcher sous la pluie, nos pas encore scandés par des mots inutiles, des discussions oiseuses. — Tu as envie d'entrer dans cette cafétéria. On dirait qu'il y a un buffet. — Oui, si tu veux. — Peut-être préfères-tu une cuisine authentiquement chinoise? — Ça m'est égal, on y va si tu en as envie. — Non, mais dis-moi. — Puisque je te dis que ça m'est égal. Je meurs de faim, je mangerais n'importe quoi. — Bon, si c'est ce que tu veux, entrons. Suivi d'interminables récriminations. Ce serait trop grand, trop froid, trop américanisé, ou pas assez ceci ou cela. — On aurait dû aller ailleurs. Pour lui, ailleurs est toujours meilleur.

Ensuite, nous aurions décidé de nous rendre à la Cité interdite. Pourquoi pas, tourisme oblige, tourisme exige. Nous n'aurions pas regardé l'heure, nous nous serions précipités, nous aurions couru, pris un taxi pour arriver quinze minutes avant la fermeture. Pour faire bonne mesure, nous nous serions photographiés devant l'entrée que tout le monde connaît (il faut bien prouver aux copains que nous étions vraiment là), devant ces corniches retroussées célèbres dans le monde entier. Nous n'aurions fait qu'entrevoir les splendeurs qui, peut-être, nous resteraient inconnues à jamais.

La colère, de nouveau. Nous nous serions mutuellement accusés de toutes les turpitudes. — C'est de ta faute, si nous sommes arrivés si tard. Si tu n'avais pas décidé de mettre tes foutus bigoudis... — Et toi, si tu n'avais fait le tour de la ville à la recherche d'un lecteur de disques compact ou je ne sais quoi... Nous aurions boudé et traîné longtemps avant de trou-

ver un moyen de revenir à notre hôtel.

La soirée commençait à peine. Une autre soirée à remplir, interminable, semblable à des dizaines d'autres, avec l'obligation de s'amuser, de profiter à tout prix des heures et des semaines passées si loin. L'obligation aussi de se raccommoder, puisque nous sommes réunis en voyage, pour le meilleur et pour le pire, avec la quasi impossibilité de se séparer. Nous aurions fait encore l'amour, c'est encore ce que nous avons inventé de mieux pour nous rejoindre, puis nous aurions pensé retourner à la Cité interdite. Le lendemain, un incident serait survenu pour nous empêcher et nous serions passés à côté, de ça et de bien d'autres choses.

Voilà, c'est moi la meilleure. Celle qui gagne le concours de catastrophes et en invente s'il le faut. D'un côté, la Chine où j'imagine le pire et où le pire serait arrivé; de l'autre Montréal où je me cache et c'est une prison que j'ai moi-même construite. C'est inextricable, sans issue, le trou noir. Est-ce dans ces moments-là que les gens envisagent le suicide comme solution à tous les problèmes? Il paraît que de sauter dans son bain avec un fer à friser, branché évidemment, c'est très efficace. Beurk! J'imagine le carnage pour celui qui te découvre. Non. En plus, ma fille finirait par l'apprendre et c'est un sale coup à faire à une gamine de six ans.

Quand même... Sans en arriver à ces extrémités désastreuses, je pourrais songer à une façon quelconque de disparaître pour quelque temps. Comme... Partir en laissant tous mes papiers derrière moi, grimper sur le Mont-Royal après avoir abandonné la voiture n'importe où, m'installer sur un banc, avaler toutes les pilules que je trouverais avec un vieux fond d'alcool pour faire croire que je ne suis que saoule, engloutir le tout en regardant la ville à mes pieds et le fleuve au loin, m'écrouler en même temps que le soleil, être cueillie par des policiers qui me transporteraient à l'hôpital et jouer l'amnésique pendant un mois, le temps que ce salopard revienne. Ouais, ce serait pas mal. Arriverais-je à tenir ma langue tout ce temps. Quand j'étais petite, j'ai joué à la muette pour faire peur à mes parents et flanché au quatrième jour à cause d'une poupée cassée par mon frère. Je pourrais essayer de nouveau. On publierait ma photo dans les journaux, il faudrait que je me déguise un peu pour que personne n'arrive à m'identifier. Le silence, quelle tentation!

Ou bien... Jouer les clochards. J'ai toujours rêvé de cette liberté, de cette non-existence sociale des clochards. L'été, c'est quand même la meilleure saison pour tenter l'expérience. Combien de jour à errer dans les rues sans céder à l'envie de foncer dans une toilette publique pour me laver, combien de nuits à dormir sur des bancs de parc, sans cesse délogée par des policiers, avant que la jupe soit suffisamment salie et froissée, les cheveux assez poissés et emmêlés, le regard assez éteint pour avoir l'air d'une vraie robineuse?

Ouais, c'est pas simple, tout ça. J'ai jamais prétendu être une fille simple.

En attendant, je reste dans mon lit. Quarante-huit heures que je suis là, sans bouger, comme si l'immobilité pouvait me faire disparaître. Si on ne bronche pas, si on ne fait aucun des gestes nécessaires à la survie quotidienne, on n'existe pas, non? Ne reste plus qu'à effacer les images, les damnées images que fabrique ce foutu cerveau, comme une chaîne de production emballée. J'y viens, j'y suis presque. J'ai gommé les traces de ses mains sur ma peau et de sa voix à mon oreille; j'ai gratté le vernis doré de la Chine pour ne garder que ses sombres couleurs.

L'univers est maintenant réduit à ce lit, rien que ce lit comme un radeau volant, puisque les murs de la chambre se sont déjà fondus dans l'irréalité du monde. Ce lit flotte au-dessus d'un gouffre ténébreux, d'un vide sonore peuplé d'une vague rumeur de coups de klaxons et de leviers de vitesse qui montent de ce qui jadis s'appelait une rue. La stridence qui parfois perce la ouate noirâtre qui m'entoure, c'est peut-être la sonnerie du téléphone. Je ne sais pas, je ne sais plus. De toute façon, je ne suis plus rien, rien qu'un objet flottant non identifié.

Je me demande... Peut-on faire avancer un radeau dans le néant? Peut-on ramer dans le vide? Précautionneusement, j'allonge un bras. Au secours, il y a quelque chose. J'ai peur, j'entends un bruit sourd et rythmé, le vide devient tangible et fonce sur moi, m'attaque et m'envahit pour me précipiter dans le noir absolu.

Elle se réveille, elle émerge quand un rayon de soleil, qui s'est faufilé par la fente des rideaux, lui chatouille les paupières. Contre qui s'est-elle battue? Qui l'a rouée de coups? Elle a mal dans tous ses membres et sa tête est en plomb. Elle a faim, soif et envie de pisser. Elle essaie de se lever, le dos n'obéit pas, ne plie pas. Elle roule sur le côté et réussit à mettre ses deux pieds sur terre. Le poids de son corps et le contact du plancher froid lui envoient des ondes de douleur jusqu'à la nuque. C'est si dur que ça, vivre?

Ca y est, elle est debout. Elle file à la salle de bain et se fait peur dans la glace. C'est moi, ce monstre hirsute? Je me suis laissée aller comme ça à cause de ce... de ce... Français? Non, pas question de souffrir. Je me suis jurée que je ne souffrirais plus jamais à cause d'un homme. C'est fou, c'est moi que je punis. Non, non et non. D'abord, un café et des toasts. Wang, le pain est sec. Tant pis, je le mettrai au four avec du beurre et, oui pourquoi pas, de l'ail, des tonnes d'ail. Il déteste l'ail et elle l'adore. Plusieurs jours avant son arrivée, elle a cessé d'en manger pour être certaine de ne pas avoir l'odeur dans la cuisine, sur les doigts et dans l'haleine. Evidemment, en sa présence, elle s'en est privée aussi. Mon Dieu

que je suis bête quand je suis amoureuse. Je me demande si les autres filles sont comme ça. D'ailleurs, je ne l'aime pas, ce type, non je ne l'aime pas, non, non et non.

Elle croque ses tartines en regardant par la fenêtre. Miam, que c'est bon. Dire que je ne voulais plus exister. Tiens, les Bélanger installent leur planche à voile sur le toit de leur auto. Il doivent partir au chalet, leur minable petit chalet sur le bord d'un minable petit lac des Laurentides. Moi, je suis en vacances en Chine, ça a quand même plus de classe. Tiens, la Gagnon entre à la pâtisserie pour acheter son croissant, comme tous les matins, avant d'aller s'enfermer dans son minable petit bureau de Radio-Canada. A mon retour d'Asie, moi je vais (peut-être) participer au tournage d'un long métrage. Le cinéma, c'est quand même plus exaltant que la radio.

Toute la journée, elle reste à sa fenêtre, à ruminer, rabâcher et rager, partagée entre la jalousie que lui inspire la normalité de la vie des autres et l'exaltation que lui procure son projet. Quand elle a bien fulminé tout son saoul, elle cogite et met au point les détails de sa nouvelle vie en porte-à-faux. Que diable, elle n'est pas une criminelle, elle n'a pas à vivre en prison. Elle fera du tourisme, elle aussi. Elle règle son réveil pour six heures, avant de se recoucher.

Le lendemain matin, elle ramasse son sac à main, une carte du Québec et son linge sale, et se dirige vers sa voiture, son sac vert à la main, en rasant les murs. Personne ne l'a vue, elle en est sûre, il est trop tôt. En route, elle se félicite pour son esprit ratoureux et bien organisé. Elle s'arrête à Sainte-Rose, où elle ne connaît personne, fait sa lessive et s'achète des provisions, puis reprend l'autoroute en direction de Sainte-Marguerite. Elle s'est souvenue d'une sympathique auberge avec une piscine et un sentier de randonnée longeant une rivière froufroulante et des pins odorants. Arrivée là, elle s'installe au bord de l'eau, déploie son pique-nique, pique un somme puis bouquine, délicieusement seule. Cinq heures, six heures, le temps s'étire. Elle en a un peu marre, elle n'y tient plus, il faut qu'elle rentre, tant pis s'il est trop tôt.

A Montréal, elle roule devant des terrasses où des gens attablés s'amuse à deux ou plusieurs. Un plaisir qui lui est interdit. Vont-y rester dehors jusqu'à minuit? Peuvent pas aller se coucher, ces cons. Elle stationne l'auto près d'une usine et zigzague dans les ruelles pour rentrer chez elle. Suis condamnée aux fonds de cour, moi. Elle se cache derrière un mur pour guetter sa porte, voit sa voisine de palier debout les clés à la main, et attend un quart d'heure avant de prendre l'escalier, les souliers à la main. Ouf! Je suis crevée. Vivement mon lit et la télé.

Même scénario chaque jour, sauf les jours de pluie où elle reste à la maison pour lire. Elle s'est inscrite à une biblio-

thèque éloignée, Repentigny ou Pointe-aux-Trembles, elle ne sait plus, et se documente sur la Chine. Quand je raconterai mon voyage aux copains, faut pas que je dise trop de niaiseries. Faut pas que je place la Cité interdite à Hong-Kong ni que je confonde la vraie Chine avec Hong-Kong ou Séoul quand je leur rapporterai des souvenirs de voyage. Elle s'est aussi munie de grosses briques de sept cent pages où des enfants trouvés deviennent millionnaires, des femmes d'affaires épousent des poètes et des espions traversent le monde avec la femme de leur vie, en échappant à toutes les guerres et résistant à toutes les tortures. Les best-sellers, c'est pour le rêve et les livres de géographie, c'est pour la réalité, ou plutôt le réalisme. Ah, ah, que je suis futée!

Elle visite aussi Saint-Sauveur, Sainte-Adèle, Saint-Donat, Sainte-Sophie, Saint-Ours, Sainte-Anne de Sorel etc. Quand elle a épuisé tous les saints de la région, elle descend plus au sud. Bromont, Magog, Eastman. Là, elle s'arrête: une plage de sable, déserte en semaine, au bord d'un lac d'une circonférence acceptable, sans pollution, ça lui suffit. Elle voulait jouer les clochardes, elle y est presque. Elle flâne dehors de plus en plus tard, elle mange de moins en moins, ses vêtements auraient besoin de soins et elle parle toute seule. Essayez donc, vous, de passer dix jours sans dire autre chose que: je voudrais un paquet d'Accord, s'il vous plaît.

La plage d'Eastman, c'est pas les Bahamas, encore moins la Chine, mais c'est pas mal. Etendue sur une natte achetée dans le quartier chinois —restons conséquente— elle respecte les rares vacanciers. Je me ferais bien un mec, j'ai fait voeu de silence, ou plutôt d'absence, pas de chasteté. Tiens, y a un gars seul, là-bas. Miam! il a de belles épaules, je ne détesterais pas voir le devant. Il va se baigner, il est fou, on n'est qu'en juin, il va se geler les couilles. Il trempe un orteil, saute sur un pied, recule, avance de nouveau, s'arrose la nuque et le dos et plonge. Wow!, le beau crawl! Soupir.

Et si j'allais faire trempette, moi aussi. Je pourrais... engager la conversation. J'y vais. Aïe! c'est ben trop froid! je veux bien draguer, pas congeler. Tiens, tiens, je crois qu'il a compris mon manège, il vient vers moi. Non, mais je rêve, il ressemble à... je crois que je suis devenue folle à force d'être toujours toute seule, j'ai des hallucinations, je le vois partout.

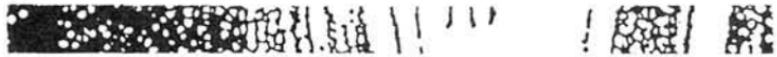
— Salut, toi.

— C'est vraiment toi?

— Ben oui, c'est pas mon fantôme.

— Qu'est-ce que tu fais là? Tu n'es pas en Chine?

— Euh! non. J'ai raté mon avion. A la dernière minute, on m'a attrapé pour de nouvelles formalités de douane et l'avion a décollé sans moi. J'aurais pu avoir un autre vol pour New York le lendemain mais, pour Séoul, il fallait attendre trois jours. Alors, j'ai changé d'idée et j'ai décidé de rester. Je t'ai télé-



phoné des dizaines de fois, ça ne répondait jamais.

— Non, j'étais... Pour une surprise, c'est une surprise.

— Regarde là-bas, il y en a une autre.

— Où ça?

— Dans le stationnement, le camion rouge.

— Non! tu as acheté ton "pick up"?

— Il est beau, hein! Dis donc, tu es seule ici? Ta fille n'est pas là?

— Non, elle est en Gaspésie, chez mes parents.

— Et tu fais quoi?

— Rien.

— Pourquoi ne pas... Si on partait pour Chisasibi?

Silence. Pas d'attendrissement, pas d'élan du coeur et des bras, pas de tremblements de la voix et des cils. Rien qu'un regard, long, direct.

— *Mon minet joli, dis oui. Viens avec moi.*

— O.K.! Allons chasser la gazelle.